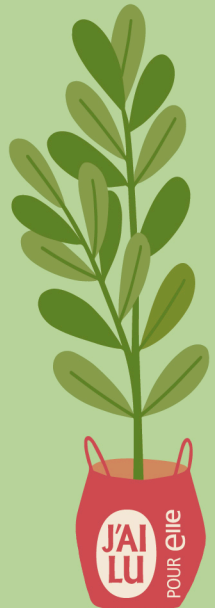


HOPE RAMSAY

*Une famille réunie*





Une famille réunie



HOPE  
RAMSAY

Une famille réunie

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Véronique Fourneaux*





POUR **e**lle

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*

LAST CHANCE FAMILY

*Éditeur original*

Forever/Hachette Book Group

This edition is published by arrangement with  
Grand Central Publishing, New York, New York USA  
All rights reserved

© Robin Lanier, 2014

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2017

*À mes frères, Steve, Randy et Scott.*



# 1

Cette gamine, on aurait dû la prénommer Stormy, pas Rainbow<sup>1</sup>.

Elle n'avait pas d'habits roses ni de tee-shirt arborant ces personnages de dessins animés qu'affectionnent les petites filles. Elle n'avait pas de jolies tresses, pas d'adorable sourire. Non. Rainbow portait des vêtements de récupération aux couleurs fanées trop grands pour elle. En guise de chevelure, elle avait sur le crâne une masse broussailleuse qui partait dans tous les sens – va donc démêler ça. Pour couronner le tout, la fillette de cinq ans installée sur la banquette arrière d'une Hyundai de location avait les joues baignées de larmes qui coulaient en silence. Sans discontinuer. Elle serrait dans ses bras un chat tigré tout aussi débraillé qu'elle. Le matou pleurerait lui aussi, mais seulement de l'œil gauche. Et à l'occasion, il éternuait.

Mike Taggart, oncle bien malgré lui de Rainbow, savait que la gosse avait des tas de raisons de pleurer. Sa mère avait trouvé la mort dix jours auparavant au cours d'une de ces nombreuses

---

1. *Stormy* : tempétueux. *Rainbow* : arc-en-ciel. (N.d.T.)

fusillades imbéciles dans les rues de Chicago. Pour couronner le tout, elle avait quelques heures plus tôt perdu son éléphant en peluche crasseux, probablement dans les toilettes pour hommes de l'aéroport Atlanta-Hartsfield, où ils avaient fait escale avant d'embarquer pour Columbia, Caroline du Sud. Enfin, elle avait reçu le coup de grâce alors qu'ils récupéraient leurs bagages et que le chat arrivant sur le tapis roulant éternuait à qui mieux mieux dans son panier.

Des brûlures ravageaient l'estomac de Mike. Il aurait dû faire davantage pour sortir sa demi-sœur Angie de la vie pourrie qu'elle menait. Seulement, Angie avait toujours refusé qu'on l'aide. Moralité : c'est sa fille de cinq ans qui en payait le prix.

Il se devait de racheter cet échec. C'est la raison pour laquelle ils se retrouvaient tous les deux ici, au milieu de nulle part. Mike était bien décidé à lui trouver le genre de famille dont lui-même avait toujours rêvé, enfant. Le Père Timothy Lake, son demi-frère, l'autre oncle de Rainbow, était précisément un citoyen modèle et respecté qui, selon lui, ferait office de papa idéal pour Rainbow.

Le chat éternua encore. La fillette resserra son étreinte sur lui. Il se laissa faire avec une patience surprenante. La bestiole avait manifestement ses têtes, si Mike devait en juger par les estafilades qu'elle lui avait laissées sur les mains quand il avait voulu le matin même à Chicago l'enfourner dans son panier. En revanche, elle semblait adorer la fillette qui le lui rendait bien.

Il ne comprenait pas les chats.

Les petites filles non plus.

— Ne t'en fais pas, nous n'allons plus tarder à trouver un vétérinaire, se surprit-il à dire à voix haute.

Une annonce qui n'arrêta en rien le flot de larmes silencieuses.

Cela aurait été tellement mieux si la gamine avait poussé des gémissements ou n'importe quoi d'autre, un son quelconque. Mais non. Depuis qu'elle avait assisté au meurtre de sa mère, Rainbow était mutique.

*J'espère ne pas lui avoir promis l'irréalisable,* songea-t-il. Oh, il y avait sûrement des vétérinaires en Caroline du Sud, n'est-ce pas ? Forcément, il fallait bien soigner les vaches dans cette cambrousse paumée. Il est vrai qu'il n'en avait encore repéré aucune sur cette route menant au comté d'Allenberg, mais des champs, oui, il en avait vu. À perte de... vue, justement. Il y poussait toutes sortes de choses. Alors des vaches, il devait bien y en avoir aussi.

Il effleura l'écran de son smartphone et lança une recherche de vétérinaires. La chance lui sourit car, malgré une réception minimale, il réussit ensuite à activer son GPS et à lui indiquer l'adresse qu'il venait de trouver, le Creature Comforts Animal Hospital. Situé au sud de la petite ville de Last Chance, l'établissement n'était qu'à une trentaine de kilomètres.

Il ne lui fallut pas plus de deux minutes pour traverser la bourgade encore pavoisée en l'honneur du Memorial Day qui avait été célébré la veille. Il y avait certainement eu un défilé sur Main Street. *J'ai eu raison de venir,* songea-t-il. La ville de Last Chance était parfaite, en bien des manières.

L'hôpital, un bâtiment de parpaings marron au toit vert distant d'à peine quelques kilomètres de la zone commerciale, aurait pu ressembler à n'importe quel centre médical de banlieue sans la collection de statues d'animaux disséminées dans le jardin qui l'entourait.

De gigantesques effigies en ciment, un berger allemand, un colley et un boxer, montaient la garde devant la porte. Une demi-douzaine de chats de toutes les couleurs gambadaient dans les allées latérales. Un écureuil et un raton laveur pointaient leur nez hors des buissons plantés devant la bâtisse et un assortiment d'oiseaux en plastique se balançaient sur des cordes courant des arbres aux avant-toits. Cette ménagerie de fort mauvais goût n'inspirait pas vraiment confiance.

Mike aida la fillette à descendre de son siège de voiture malgré les sifflements et les griffes sorties du matou. Qui refusa tout net de réintégrer son panier. Comme Rainbow refusait tout aussi résolument de le lâcher, à quoi bon s'obstiner ? Elle l'emporta donc en le tenant à deux mains sous les pattes antérieures. *Les plus grands mystères de l'existence ne sont pas près d'être résolus*, se dit encore une fois Mike au spectacle de l'animal qui se laissait trimballer avec la moitié du corps ballottant dans le vide.

De toute façon, et contrairement à lui, Rainbow maîtrisait l'animal. Ils pénétrèrent dans le vestibule climatisé, où la chance de Mike décida de l'abandonner.

Assise derrière le comptoir de réception, une femme d'une cinquantaine d'années aux cheveux carotte, une teinture à n'en pas douter, veillait sur le site tel un bouledogue.

— Nous sommes sur le point de fermer, monsieur, vous allez devoir prendre rendez-vous pour demain. Nous ne faisons pas d'heures supplémentaires le mardi, annonça-t-elle tout de go avec un épouvantable accent traînant.

— C'est une urgence. Nous venons tout juste d'arriver en ville et ce chat a une respiration sifflante.

Sourcils haussés, la femme jeta un bref coup d'œil à l'animal en question, qui la fixa de son étrange regard ambre vert et éternua.

— Hum. Infection des voies respiratoires supérieures, déclara-t-elle. Vous savez, si vous ne laissez pas sortir votre chat, il ne tomberait pas malade.

Mike se plaqua son masque impénétrable de joueur de poker sur le visage et décocha un sourire à l'horripilante bonne femme.

— Nous y ferons attention à l'avenir mais, pour l'instant, ce chat est malade.

— C'est une sorte de virus d'herpès qui a provoqué ça, vous savez. Une fois que votre chat l'a contracté, c'est pour la vie.

Impeccable. Le chat de Rainbow avait de l'herpès. Pas plus étonnant que ça, au fond, puisqu'il venait d'un des quartiers les plus misérables et les plus sinistres de Chicago. Sans se départir de son calme, Mike continua à fixer un regard impassible sur la réceptionniste.

— Je me ferai un plaisir de régler le supplément pour une visite en urgence. Êtes-vous la vétérinaire ?

Le chat éternua de nouveau, et la femme tourna la tête vers l'autre côté du comptoir pour regarder Rainbow qui parut savoir précisément ce qu'on

attendait d'elle. Elle resta où elle était, l'air profondément malheureux et le visage toujours inondé de larmes.

— Oh, pauvre petit bout, fit le cerbère. Je vais biper le Dr Polk et voir si elle peut vous recevoir. Elle doit se rendre à une réunion, mais je sais qu'elle trouvera un moment. En attendant, veuillez remplir ceci, conclut-elle en tendant à Mike un porte-bloc sur lequel était fixé un formulaire d'admission.

Il comprit en un éclair qu'il n'allait pas pouvoir écrire grand-chose sur ce papier. S'il connaissait le nom du chat, c'était grâce à la plaque fixée à son collier sur laquelle il était indiqué, ainsi que les dates de ses vaccinations antirabiques. Au recto figurait un numéro de téléphone qui n'était plus attribué à personne. Quant à savoir son âge ou s'il avait été castré... mystère et boule de gomme, puisque Rainbow refusait d'ouvrir la bouche.

Il ne put même pas indiquer d'adresse, maîtresse miniature et chat n'en ayant encore aucune. Logiquement, l'animal aurait dû être envoyé à la SPA, mais Rainbow s'était mise dans tous ses états et Rachel Sanger, l'assistante sociale des services sociaux de Chicago chargée de son cas, était uneoureuse des chats. Elle avait alors contrevenu à toutes les règles et trouvé un moyen pour que Rainbow puisse emmener son compagnon dans le foyer où elle avait résidé une semaine, avant qu'on parvienne à retrouver Mike.

Maintenant qu'elle avait perdu son éléphant en peluche, le chat était en réalité pour elle le dernier lien avec son ancienne vie. Même si cette vie dans des taudis avec Angie avait dû être tout sauf idyllique.

Avec un peu de chance, Timmy les prendrait en charge tous les deux. La direction de l'hôtel où logeait Mike n'autorisait pas les animaux de compagnie. De toute façon, un homme qui gagnait sa vie comme joueur de poker professionnel et spéculateur journalier à mi-temps n'avait pas besoin d'un chat.

Ni, à plus forte raison, d'une petite fille malheureuse prénommée Rainbow.

Cindy, la réceptionniste, lui avait dit quelque chose à propos d'un chat malade, mais quand le Dr Charlène Polk pénétra dans la salle de consultation n° 2, elle n'y trouva qu'un grand gaillard roux. Avec des yeux bleus, une mâchoire bien dessinée et une barbe de deux jours fort bien entretenue.

En vraie gravure de mode, ce type portait un polo Ralph Lauren au col ouvert et avait fourré les mains dans les poches de son jean AX. Bref, il n'avait pas du tout l'allure de l'homme à chats standard.

Elle en était là de ses réflexions quand elle entendit un *miaou* anxieux.

Charlène tourna la tête et découvrit, de l'autre côté de la pièce, une petite fille qui ne ressemblait en rien au rouquin. Elle avait environ cinq ans, les cheveux noirs et crépus et la peau café au lait foncé. Contrairement au mannequin qui l'accompagnait, elle portait un tee-shirt bleu crasseux et un jean troué aux deux genoux. Le seul indice permettant de savoir qu'on était bien en présence d'une petite fille, c'étaient ses mains, longues et délicates.

La peau métisse prit Charlène aux tripes. Cela aurait pu être l'enfant de Derrick, à ceci près que cette petite était trop jeune de dix ans.

Des larmes dévalaient les joues de la fillette, qui serrait un chat tigré contre elle un peu comme s'il avait été une peluche. Les gens qui trimbalaient leurs animaux n'importe comment en arrivant à la clinique avaient le don d'exaspérer Charlène. Un chat, ça se transporte dans un panier à chat, et pas autrement. Sous le coup d'une impulsion, elle décida toutefois de faire l'impasse sur son sermon habituel.

Elle s'accroupit devant l'enfant.

— Que se passe-t-il ?

Si la fillette ne répondit rien, le chat laissa échapper un autre miaulement aigu.

— Elle ne parle pas, lui apprit l'homme.

Charlène leva les yeux vers lui.

— Oh, je ne sais pas. À en juger par son aspect et ses oreilles pointues, je dirais qu'elle a un peu de siamois, voire d'abyssin. Ils sont réputés être très bavards.

— Non, repartit l'homme en secouant la tête. Je voulais parler de Rainbow. Elle ne parle pas.

Il avait les yeux étrangement animés dans un visage par ailleurs flegmatique.

— Rainbow ? C'est un joli nom pour un chat. Et pas courant.

— Non, répéta le rouquin en désignant la fillette. Le chat s'appelle Tigger, il appartient à Rainbow. Et Rainbow ne parle pas. Enfin, elle n'a plus prononcé un mot depuis une dizaine de jours.

Le malaise de Charlène augmenta. Il y avait un truc qui clochait dans cette histoire.

— Dix jours ?

— Oui, dix jours. Depuis la mort de sa mère.

— Oh.

Charlène en resta sans voix. Et le cœur lourd. Les larmes qui jaillissaient des yeux de Rainbow semblaient intarissables et laissaient de longues traînées sur ses joues mates.

Elle tendit les mains vers elle.

— Tu veux bien me confier Tigger ?

L'enfant renifla et y consentit, quoique visiblement à contrecœur. Le chat éternua alors que Charlène se redressait et le posait sur la table d'examen. Puis elle regarda de nouveau l'homme.

— Je me présente, Charlène Polk, vétérinaire. Vous êtes ?

— Mike Taggart. Nous venons tout juste d'arriver. Je suis le frère de Timothy Lake. Le connaissez-vous ?

Elle ne put trouver la moindre ressemblance entre les deux hommes, mis à part le fait qu'ils étaient tous deux de grande taille. Le Père Tim était blond et avait un visage d'une beauté classique, alors que ce personnage semblait plus brut de décoffrage. Un peu comme s'il passait le plus clair de son temps au grand air, à faire de la voile ou de l'alpinisme.

— Je connais le Père Tim, mais sans plus, répondit-elle. Je ne suis pas méthodiste.

M. Taggart conserva un faciès de marbre. Ce manque d'émotions effraya un peu Charlène.

Elle commença son examen tandis qu'il l'observait, les bras croisés, d'une façon aussi intense que dérangement. Rainbow, aussi, l'observait. Elle s'était haussée sur la pointe des pieds et fixait sur elle une paire d'yeux ambre vert très semblables à ceux de son chat.

— Eh bien, pour commencer, monsieur Taggart, Tigger n'est pas un mâle, lui apprit Charlène en relisant le formulaire indiquant un chat de sexe mâle.

À part le nom du chat et son sexe, rien d'autre n'avait été écrit sur le papier.

— En tout cas, il s'appelle Tigger. Qui aurait l'idée d'appeler une chatte Tigger<sup>1</sup> ? répondit-il.

On pouvait se le demander, en effet.

— Est-ce qu'elle a mangé récemment ?

— Oui, elle a mangé normalement juste avant que nous prenions l'avion. Et elle n'éternuait pas. Ça n'a commencé que lorsque nous l'avons récupérée en même temps que nos valises, à l'aéroport, précisa M. Taggart.

— Parce qu'elle a pris l'avion ?

— Aujourd'hui même. Entre Chicago et Columbia, avec une escale à Atlanta. Tout comme nous.

Pauvre bête. Elle avait manifestement connu un état de stress intense. Ce comportement placide pouvait très bien annoncer une santé plus gravement détériorée.

— Quel âge a-t-elle ?

Silence radio côté petite fille. L'homme laissa échapper un soupir.

— Aucune idée. Je ne connais cette bestiole que depuis quelques jours.

Charlène le fixa d'un regard sévère. Qu'il lui retourna aussitôt. De plus en plus soucieuse, elle se demanda si elle ne devrait pas gagner du temps et passer un coup de téléphone au shérif Rhodes. Rien ne collait dans cette histoire. De plus, ce type

---

1. *Tiger* : tigre. (N.d.T.)

ne semblait pas être réellement attaché ni au chat ni à l'enfant.

Ils restèrent les yeux dans les yeux un long moment avant qu'il finisse par détourner les siens. Il se passa une main dans les cheveux.

— Écoutez, je sais très bien ce que vous pensez, mais voici la situation en quelques mots : la mère de Rainbow est morte il y a une dizaine de jours. Je suis son oncle et Timmy est mon demi-frère. Je suis venu ici pour lui confier Rainbow. Le chat est tombé malade en chemin, ainsi vous pouvez qualifier cette visite d'urgence passagère. Si vous pouviez le soigner, ce serait formidable, mais ne me posez aucune question le concernant. Je ne le connais pas, je sais seulement qu'il a des griffes redoutables, expliqua-t-il avant de lui montrer les estafilades qu'il avait sur le dos des mains.

— Vous devriez désinfecter tout cela.

— Je le ferai dès que j'aurai trouvé un endroit où me poser. Cette bestiole refusait tout net d'entrer dans son panier, ce matin.

Il eut la témérité de foudroyer Tigger du regard. Qui le lui rendit aussitôt, pas impressionnée pour un sou.

Eh bien ! Sûr que le moulin à ragots allait tourner à plein régime une fois que les membres de la Methodist Altar Guild auraient vent de cette histoire, réfléchissait Charlène. Cette troupe de fouineuses voulait trouver une épouse au pasteur depuis qu'il était arrivé, l'hiver précédent. Même sa tante Millie, qui n'était pourtant pas méthodiste, clamait haut et fort que toute femme célibataire, et quelle que fût sa religion, serait idiote de ne pas courir après le jeune et bel ecclésiastique. Si le Père Tim acceptait d'adopter une enfant, toutes

ces braves dames de l'Altar Guild allaient devoir mettre les bouchées doubles.

— Le Père Lake sait-il que vous êtes là ? s'enquit-elle.

— Non.

— Non ?

— Non. Je doute même qu'il se souvienne de moi. La dernière fois que nous nous sommes vus, j'avais cinq ans et lui trois. Je sais qu'il est devenu quelqu'un de bien, et c'est précisément pour cela que nous sommes ici.

Charlène regarda la petite fille. Debout, les épaules voûtées, elle avait un langage corporel tragique. En cet instant, elle fut à ses yeux l'incarnation de l'enfant dont personne ne veut.

Ce Mike Taggart était un saligaud, qui n'avait apparemment aucune idée de la façon dont ses paroles pouvaient blesser Rainbow. Pire, il n'en avait visiblement rien à faire.

Une culpabilité familière s'empara de Charlène. Elle eut envie de prendre la petite dans ses bras pour lui dire que tout finirait par s'arranger. Cependant, elle n'en fit rien, car elle savait que, peut-être, rien n'irait plus jamais bien pour Rainbow.

Elle termina rapidement son examen et rendit le chat à la fillette.

— Elle va se rétablir, je vais donner à ton oncle Mike des médicaments pour elle.

La petite serra de nouveau le chat contre elle comme si c'était une vulgaire peluche, et Tigger autorisa cette indignité comme si elle savait à quel point sa petite maîtresse avait besoin d'elle.

— Maintenant, j'aimerais bien que Tigger et toi vous alliez attendre quelques instants dans la pièce

à côté, pendant que j'explique à ton oncle ce qu'il faut faire pour soigner ta chatte. Tu y trouveras de délicieux biscuits pour toi et des friandises pour Tigger.

Elle emmena Rainbow dans un bureau, l'y installa et lui offrit un des biscuits que la réceptionniste préparait pour le personnel et les clients. Elle lui donna aussi un petit quelque chose pour Tigger, puis elle regagna la salle d'examen et referma la porte derrière elle.

— Tigger n'a rien aux poumons, ça n'est pas une infection des voies respiratoires supérieures, lui apprit-elle. Il s'agit probablement d'une crise due au stress et au virus de l'herpès. Je pense que les éternuements sont une conséquence du manque d'humidité en soute. Il est d'ailleurs possible qu'elle soit déshydratée, donc veillez à ce qu'elle ait en permanence un bol d'eau fraîche. Si elle continue à éternuer, il vous faudra alors nous la ramener.

« Entre-temps, vous allez devoir lui mettre des gouttes dans les yeux deux fois par jour, et je vais vous donner des antiviraux à lui faire avaler. Ces médicaments sont déguisés en friandises pour chats, vous ne risquerez pas les coups de griffes.

Elle se tut un instant et se demanda si elle devait poursuivre. L'instinct l'exhortait à le faire, mais qui était-elle pour donner des conseils en matière d'éducation ? Les enfants, elle n'y connaissait rien de rien.

Peut-être, mais elle se devait d'exprimer ses inquiétudes. Elle avait déjà assez de culpabilité comme ça à trimballer, pas la peine d'en rajouter une couche. Alors, elle redressa les épaules, planta les yeux dans ceux de l'homme et se lança :

— De même, je me fais du souci pour Rainbow, qui est probablement en partie à l'origine du stress de Tigger. Savez-vous seulement à quel point cela peut être terrifiant pour elle de vous entendre dire que vous prévoyez de la larguer chez quelqu'un qu'elle ne connaît pas et qui n'est même pas au courant de votre venue ?

Ah, enfin, ça lui valut une réaction ! Le masque qu'arborait ce M. Taggart se fissa, ses yeux étincelèrent d'une réelle colère.

— Écoutez-moi bien, madame, je suis venu ici pour consulter un vétérinaire. Je sais précisément à quel point Rainbow est triste. Je vous parie mille dollars que vous n'en avez, *vous*, aucune idée. Je suis certain que vous avez eu une enfance heureuse et bourgeoise, que vous n'avez jamais eu à vous demander ce que vous feriez si un jour vous aviez faim. Je suis sûr que vos parents n'étaient pas alcooliques ou drogués. Et je mettrais ma main au feu que vous avez toujours porté des vêtements neufs, pas des vieilleries qui viennent de l'Armée du Salut. Or il se trouve que Rainbow et moi-même avons connu tout cela. Si je suis ici, c'est précisément parce que je veux qu'elle ait une vie meilleure. Alors vous me lâchez les baskets, d'accord ? Donnez-moi juste ce qu'il faut pour ce foutu matou et nous disparaissions de votre vue.

## 2

Une fois Tigger et ses étranges maîtres partis, Charlène accrocha sa blouse à la patère, empoigna son sac et s'en fut vers le hall de réception. Elle allait devoir mettre le turbo si elle ne voulait pas arriver en retard à la réunion organisée par le comité d'entreprise de l'Allenberg Animal Rescue Coalition. Il y serait question de la soirée de collecte de fonds prévue le 14 juin, qui consisterait en une enchère aux célibataires dans le hall VFW à Allenberg.

Mais, même en retard, elle prit le temps d'aller passer la tête dans le bureau du Dr David Underhill. Assis à sa table de travail, la tête appuyée sur un poing, ses cheveux sombres lui tombant magnifiquement sur le front, il lisait la *Revue de l'Association des Vétérinaires américains*. Si jamais on entrait la recherche « Jeune, brun et beau » sur Google, on pouvait être certain de voir apparaître une photo du Dr Dave. Il avait de splendides yeux bleus, d'irrésistibles fossettes, des dents parfaites, et un corps à se damner qu'il entretenait régulièrement au gymnase d'Allenberg.

Charlène aussi y était inscrite, mais pas pour les mêmes raisons. Elle, elle devait perdre sept ou huit kilos d'ici le 16 août, date du mariage de sa meilleure amie, si elle voulait rentrer dans sa robe de demoiselle d'honneur. Avantage minime mais avantage quand même, elle pouvait admirer à loisir Dave en train de soulever de la fonte pendant qu'elle suait sang et eau sur son tapis de course.

Dire qu'elle avait le béguin pour lui serait un euphémisme. Les sentiments qu'elle nourrissait à son encontre flirtaient avec les limites de l'obsession. Il était beau comme le prince charmant des contes. Il était attentionné envers les petits animaux et les enfants. Il était intelligent. Et il était son patron. Moralité : il était intouchable.

Arrivé un an auparavant de Charlotte, Caroline du Nord, il avait racheté la clinique au vieux Dr Matthews. Charlène adorait ce vieux Doc, mais il ne lui avait jamais confié qu'un poste d'assistante. Il ne la croyait pas capable de s'occuper d'animaux plus imposants que les chiens, chats ou tortues. L'arrivée de Dave avait heureusement tout changé pour elle, dans la mesure où il n'avait aucune envie d'aller traîner dans les étables et autres écuries. Lui, ce qui lui convenait, c'était le confort et la sécurité de leur clinique.

Ça tombait bien, Charlène adorait les chevaux. Et les vaches, les moutons, les alpagas. Tous les animaux pourvus de sabots, en somme. À eux deux, ils formaient l'équipe idéale pour soigner l'ensemble des animaux d'Allenberg. Seulement voilà, c'était tout de même Dave qui signait ses chèques de salaire.

Par conséquent, se jeter à son cou, l'emmener en douce dans un motel ou même réaliser son fantasme de se débarrasser de ses vêtements en sa présence, tout cela n'était pas près d'arriver.

Sans compter que c'était toujours le bazar dès que ses hormones et son cœur étaient concernés. Elle avait débuté et terminé tant de relations qu'elle en avait perdu le compte et, tout bien réfléchi, faire des avances à son patron serait du dernier stupide. Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle dût garder ses distances car, après tout, le Dr Dave était de la poésie en mouvement. Aussi trouvait-elle toujours quelque chose à lui dire, juste pour pouvoir se prélasser un temps dans le halo de sa beauté. Et rêver.

— Je m'en vais à la réunion de l'Allenberg Animal Rescue Coalition, lui dit-elle donc.

Ce fut plus fort qu'elle, il fallut qu'elle s'adosse au chambranle en papillonnant des paupières. Allait-il remarquer à quel point ses efforts au gymnase avaient contribué à rétrécir un peu son tour de taille ? Trois centimètres, quand même, ce n'était pas rien.

Il leva les yeux, lui décocha un sourire rêveur, et son regard bleu s'éclaira. L'espoir renaquit *illico* en elle.

— Salue Angel et Wilma de ma part, ainsi que les autres.

Sur quoi il replongea le nez dans sa revue. Sans même avoir remarqué le décolleté vaguement plongeant de son pull. Ni que ses bras avaient minci. En fait, si on exceptait le côté professionnel et amical, il ne l'avait pas remarquée du tout.

— Bien sûr, répondit-elle en faisant tout pour que sa déception ne transparaisse pas dans son intonation.

D'un certain côté, elle savait que David ne pouvait être l'homme de sa vie, mais elle avait atteint une phase critique de son existence. Elle avait passé les trente ans, elle vivait dans une petite ville de province et l'homme de sa vie n'avait toujours pas pointé son nez. Elle voulait une famille, des enfants, et il fallait bien admettre que David engendrerait de superbes bébés. Le genre qui ferait la fierté et la joie de leurs parents.

À contrecœur, elle quitta le seuil du bureau de David et gagna la réception, où Cindy mettait la dernière main à ses tâches du jour.

— Qu'as-tu pensé des derniers clients, ceux qui sont arrivés sans rendez-vous ? l'interrogea Charlène.

En dépit d'une faiblesse notoire pour l'art des jardins cimentiers, Cindy n'avait pas son pareil pour cerner les gens. Dave prétendait adorer les sculptures qu'elle rapportait dans son camping-car chaque fois que son mari et elle partaient en vacances. Cette tolérance n'avait rien fait pour diminuer l'amour que Charlène portait à son patron.

— La petite fille faisait pitié, commenta Cindy, la ramenant dans le présent. J'espère que le chat n'a rien de grave, parce que je n'ai encore jamais vu un enfant pleurer de la sorte sans émettre le moindre son.

— Son chat va s'en sortir, mais elle m'a fait la même impression.

— Tu ne penses pas que ce type qui était avec elle...

— Je ne sais pas. Il m'a dit qu'il était le frère du Père Lake, que la maman de la petite fille avait été tuée il y a dix jours et qu'il était venu confier l'enfant au pasteur. Mais que le Père Tim n'était même pas au courant. Tu es méthodiste, Cindy. Aurais-tu par hasard entendu dire que le pasteur avait un demi-frère et une nièce qu'il n'aurait pas vus depuis longtemps ?

— Non, j'ai toujours pensé qu'il était seul au monde. Je sais que sa mère est morte d'un cancer du sein et que son père a été emporté par une crise cardiaque. Il n'y a pas très longtemps, je me souviens très bien l'avoir entendu dire qu'il était fils unique. Nous discussions tous les deux de la solitude qu'on peut parfois ressentir quand on n'a pas de frères ou de sœurs. Ce type t'a vraiment dit qu'il était le frère du pasteur ?

— Oui.

— Oh, mon Dieu ! Il faut que je téléphone tout de suite à Elsie, s'écria la réceptionniste en empoignant le combiné et en enfonçant les touches.

Avant le lendemain matin, tous les membres de la Methodist Altar Guild sauraient que le nouveau venu prétendait être le frère du Père Tim. Charlène fit une prière pour que, grâce à cette information, toutes ces commères fissent ce qu'il fallait pour la petite Rainbow.

Elle avait une confiance totale en toutes les dévotes de Last Chance qui étaient, pour la plupart, des anges de miséricorde.

Avec son clocher élevé, sa façade de briques et ses colonnes doriques, la First Methodist Church semblait tout droit sortie d'une illustra-

tion de Norman Rockwell. Plus éloigné des rues de Chicago, c'était difficile. Et d'autant plus parfait.

Mike aida Rainbow et le chat à sortir de voiture et, peu désireux d'avoir un caprice de la part de l'un ou de l'autre, il renonça à expliquer à la fillette qu'entrer avec un chat dans une église était très probablement interdit. Aussi tint-il sa langue quand elle se drapa minet sur une épaule à la façon d'une étole de fourrure.

Une fois la bestiole arrimée, Mike prit Rainbow par la main pour passer les lourdes portes de chêne, étonné de les trouver encore ouvertes un jeudi à 18 heures.

L'odeur caractéristique de l'église – produit à cuivres et vieux livres de cantiques – l'assailit dès son entrée. Il n'aimait pas les églises, il n'aimait pas les hypocrites qui les fréquentaient régulièrement. Les bons chrétiens avaient une nette tendance à regarder de haut les pécheurs dans son genre. Ce qui expliquait probablement pourquoi il pouvait compter sur les doigts d'une seule main les minutes qu'il avait jamais passées dans une église.

Cependant, ce n'était pas parce qu'il avait horreur des grenouilles de bénitier que ces mêmes grenouilles ne pouvaient pas faire quelque chose pour Rainbow. Ces gens-là pourraient sûrement empêcher la petite de faire les choix détestables qu'avaient faits tous les membres de sa famille avant elle, à part peut-être Timmy et son père.

Le sanctuaire se trouvait sur la gauche du vestibule. Il y jeta un coup d'œil. Murs blanchis à la chaux, bancs de chêne et croix en bronze : cela aurait pu être n'importe quelle église protestante

dans n'importe quelle petite ville américaine. Rainbow grandirait bien, ici.

Il se détourna du lieu de culte. Sur la droite, un long couloir émaillé de portes de chaque côté partait vers le fond du bâtiment. Ce devait être les salles de catéchisme ; des voix d'enfants lui parvenaient depuis le fond du couloir.

Il pressa gentiment la main de Rainbow pour la rassurer et partit en direction du bruit. Une garderie occupait plusieurs pièces au bout du couloir, des parents entraient et repartaient par une porte donnant sur le parking. Apparemment, c'était l'heure de venir chercher les enfants. Tout le monde se saluait et s'embrassait à qui mieux mieux.

Rainbow tira sur la main de Mike. Il baissa les yeux vers elle en rêvant qu'elle puisse parler. Voir des parents récupérer leurs enfants devait lui briser le cœur. Avait-elle seulement compris qu'Angie ne reviendrait jamais ? Probablement pas. Elle était si jeune.

Manifestement excitée par toute cette agitation, Tigger exprima son opinion par deux miaulements sonores. Une jeune femme brune qui tenait un bébé sur sa hanche se retourna vers eux et les fusilla du regard.

— Vous ne pouvez pas venir à la garderie avec un chat. Certains enfants sont allergiques.

Rainbow ne dit rien. Tigger miaula de nouveau, comme pour dire à la fille d'aller se faire cuire un œuf. Mike se retrouva à bafouiller :

— Eh bien... je ne...

— Mais *qui* êtes-vous ? l'interrompit la femme en les regardant tour à tour, Rainbow et lui.

Depuis trois jours qu'il s'occupait de sa nièce, il commençait à connaître cette réaction par cœur. Sans doute devrait-il s'en inquiéter. Last Chance était une paisible petite bourgade du sud des États-Unis, mais en dépit de son effet salutaire apparent, il craignait que ce ne soit encore un lieu où Rainbow ne trouverait jamais sa place.

Cela lui fit mal à l'avance, et il reprit son masque de joueur de poker.

— Je suis à la recherche du Père Lake.

— Sait-il que vous venez le voir ?

— Non, mais nous sommes parents.

Cela eut pour effet de clore le bec à la pécore, qui se contenta de les examiner encore un moment. Rainbow ressemblait probablement autant à Timmy qu'à lui. Tant pis. Il faudrait qu'ils s'y fassent, tous autant qu'ils étaient, les habitants de ce bled paumé.

— Savez-vous s'il est là ? demanda-t-il.

— Je n'en suis pas certaine. Il est possible qu'il soit dans son bureau, comme il est possible qu'il soit déjà parti.

— Et son bureau se trouve... ?

— Tout au bout, répondit-elle en désignant un deuxième couloir perpendiculaire à celui où ils se trouvaient.

Mike lui décocha un sourire impénétrable, mais la femme ne s'en laissa pas conter. Elle continua de les fixer tous les deux. Il eut le net sentiment que, tout comme le Dr Polk, elle voulait fourrer son nez là où il n'avait rien à faire.

Il tourna le dos sans lui laisser le temps ou l'occasion de l'assaillir de questions, trouva d'autant plus facilement le bureau de Tim qu'une plaque à

son nom était apposée contre le chambranle. La porte était grande ouverte.

Le cœur battant, il passa le seuil. Il n'avait pas revu son petit frère depuis... oh, plus de vingt-cinq ans.

C'était un bureau assez vaste, avec une fenêtre donnant sur le parking de l'église. Au centre, une table de travail de la taille d'un porte-avions, sur un angle de laquelle une paire de baskets d'enfant crasseuses servait de presse-papiers, occupait une bonne partie de l'espace. Deux meubles à rayonnages bourrés de papiers la flanquaient de part et d'autre. Devant l'ensemble, deux chaises et un canapé.

Assis au bureau, un homme en col romain martyrisait le clavier d'un ordinateur portable.

Timmy.

Il ne leva pas la tête mais cessa de taper le temps de pointer le doigt sur les baskets.

— Si vous cherchez les chaussures de Jesse, Marianne, elles sont là. Il les a laissées quand les enfants sont venus écouter des histoires.

— Hum, ce n'est pas Marianne.

Timmy sursauta et braqua une paire d'yeux bleus perçants sur Mike, dont le rythme cardiaque accéléra. Son frère était le portrait craché de son père, le seul père qu'il ait jamais connu. Oh, ce n'était pas que Colin Lake ait été son véritable père, mais allez donc expliquer l'ADN à un enfant de cinq ans qui, de surcroît, n'a jamais connu son père biologique.

Les yeux de Timmy sondèrent ceux de Mike quelques instants avant de passer à Rainbow et de s'écarquiller un brin. Sans doute à cause de

l'apparence de la fillette et de la présence du chat, qui le gratifia d'un *miaou* très mélodieux.

— Nous n'autorisons pas la présence d'animaux dans l'église, déclara Timmy.

— Je sais, mais...

Timmy se leva.

— Je suis le Père Lake. Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il en tendant la main par-dessus le fouillis qu'était son bureau.

Mike la serra, soulagé de constater que Timmy n'avait pas la poignée de main molle. Il ferait un père extraordinaire. Il avait été un super petit frère.

— Je m'appelle Michael Taggart et voici Rainbow, répondit Mike après avoir exhalé un gros soupir.

Il se retrouva à court de mots dès qu'il comprit que ces noms ne disaient apparemment rien à Timmy. À court de mots, et déçu. Pourtant, attendre de son petit frère qu'il se souvienne était ridicule, il le savait.

Timmy patienta le temps qu'il reprenne contenance. La patience était sans nul doute une chose qu'on devait enseigner au séminaire.

Le malaise de Mike s'intensifia.

— Écoutez, j'ai comme dans l'idée que vous n'allez pas me croire, mais je suis votre demi-frère. Et Rainbow, que vous voyez avec moi, est votre nièce. Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous avons besoin de votre aide.

Le pasteur écarquilla davantage les yeux et se renfrogna.

— Je n'ai ni frère ni sœur et encore moins de nièce, déclara-t-il en croisant les bras sur sa poitrine.

Son langage corporel exprimait ses émotions comme ses pensées.

— Vous aviez une sœur, mais vous ne vous en souvenez pas. Votre père a été marié quelque temps avec notre mère, Alice Taggart. Elle est votre mère biologique, même si je suis prêt à parier que vous n'en savez rien. Je pense qu'elle vit toujours, mais ne me demandez pas où. Ce n'est pas quelqu'un de bien, alors, n'allez surtout pas vous demander si vous avez pu manquer quelque chose en ne vous souvenant pas d'elle. Quand votre père a retrouvé la foi et cessé de boire, vous aviez à peu près trois ans et moi cinq. Ce jour, je m'en souviens comme si c'était hier. Il est parti, et il vous a emmené. Pour autant que je sache, il n'a jamais rien fait pour nous aider, ma mère et moi. Ensuite, ma mère a eu un autre enfant, notre sœur Angie. Notre sœur, qui a été tuée il y a dix jours. Rainbow est la fille d'Angie et n'a plus de foyer. La dernière chose dont elle a besoin, c'est d'un type comme moi, qui vit à Las Vegas et gagne sa vie en jouant au poker. Rainbow a besoin d'un foyer. Sa grand-mère est alcoolique au dernier degré et moi, je suis joueur professionnel. En conséquence, il ne reste plus que vous.

Tigger ponctua ce discours d'un petit miaulement aigu. Rainbow n'ouvrit bien sûr pas la bouche mais elle agrippait la main de Mike avec l'énergie du désespoir, rappelant à ce dernier son accrochage avec la vétérinaire. Il n'aurait pas dû être aussi franc et direct devant la petite. Mais ce n'était pas comme si Rainbow ignorait sa situation. Elle avait tout de même passé la semaine précédente en foyer d'accueil.

Timmy baissa les yeux vers la fillette et le chat. Puis il fit le tour de son bureau et s'accroupit devant Rainbow afin d'être à sa hauteur.

— Bonjour, Rainbow. Comment s'appelle ton chat ? lui demanda-t-il en le gratifiant d'une caresse.

Celui-ci ne siffla pas, ne sortit pas les griffes, ni ne lui octroya aucune de ses réactions démoniaques. Mike le prit comme un signe, le signe que Timmy, Rainbow et Tigger étaient faits pour aller ensemble.

Il déchantait très vite. Moins d'une minute après avoir touché le chat, le pasteur commença à éternuer. Et pas qu'une fois. Il éternua cinq fois d'affilée, se redressa, saisit un mouchoir en papier dans la boîte posée sur son bureau et se moucha. Ce qui ne l'aida pas vraiment. Ses yeux se mirent à larmoyer et à prendre une vilaine teinte rouge.

— Je suis désolé, Rainbow, je suis allergique aux chats, expliqua Timmy en reculant. Mais je suis plus allergique à certains chats qu'à d'autres. Comment s'appelle le tien ?

Elle ne répondit pas, évidemment. Mike se chargea de combler les blancs :

— Il s'appelle Tigger. Rainbow est mutique depuis qu'elle a assisté à la mort de sa mère.

— Juste ciel ! s'écria le pasteur.

Il saisit un flacon de gel désinfectant, s'en versa une bonne dose dans les mains. Ce type se désinfectait-il chaque fois qu'il touchait un enfant ? se demanda Mike. Non. Son allergie n'était manifestement pas simulée, et ça posait un problème. Un gros problème.

Rainbow lui serrait si fort la main qu'il n'avait plus aucune sensation dans l'index.

— Écoutez, reprit Mike, je sais que ça vous a fait un choc. Mais vous et moi sommes la seule famille sobre qu'ait Rainbow. Elle partira en famille d'accueil si vous ou moi ne la prenons pas en charge.

Le pasteur contempla longuement la fillette avant de relever les yeux.

— Michael ?

— Mike.

— Mike, corrigea-t-il volontiers. Où m'avez-vous dit que vous viviez, votre mère et vous, quand mon père vous a quittés ?

— À Chicago.

— J'ai grandi à Atlanta.

— Vous êtes né à Chicago.

— Je sais. Mais j'ai grandi à Atlanta.

— Vous n'y avez pas vécu avant l'âge de trois ans.

Un silence pesant tomba sur la pièce avant que Timmy laisse échapper un gros soupir et tende les mains vers Rainbow.

— Dis-moi, ma petite, accepterais-tu d'aller passer un petit moment à la garderie avec Marianne pendant que je discute un peu avec ton oncle ? Tu peux même y emmener ton chat.

Rainbow serra plus fort les doigts de Mike. Elle refusait de le quitter. Mais il la confia quand même à Timmy.

Lui avoir lâché la main ne lui procura ni joie ni soulagement, ce qui ne laissa pas de le surprendre. Il avait été tellement persuadé que lui trouver un père était la seule bonne chose à faire...

Planté là, il regarda Timmy et Rainbow reprendre le couloir vers la garderie. Juste avant

d'y arriver, Rainbow lui jeta un regard par-dessus son épaule. Elle lui rappela Angie, le jour où il l'avait quittée. À cette époque, sa sœur avait sept ans, et lui presque dix-huit.

Tout comme Angie ce jour-là, Rainbow avait l'air terrifié, impuissant, perdu.

Tim laissa la petite fille avec Marianne et s'esquiva avant qu'elle puisse lui poser la tonne de questions qu'elle avait en tête. L'entière congrégation apprendrait toute l'affaire jusqu'aux détails les plus sordides avant la fin de la nuit. L'Altar Guild disposait d'un fabuleux téléphone arabe connecté à la moindre commère de sa congrégation.

Et elles étaient légion.

Le temps qu'il regagne son bureau, ses mains s'étaient mises à trembler. Toute sa vie, il avait voulu des frères et sœurs. Il avait vu le cœur de ses parents se briser chaque fois que sa mère faisait une fausse couche. Apprendre qu'il avait déjà un frère, un frère dont son père ne lui avait jamais parlé, l'avait secoué.

En partant évidemment du principe que Mike Taggart lui avait dit la vérité. Si tel était le cas, cela signifiait que son père lui avait menti.

Mike était toujours planté au milieu de son bureau, les mains dans les poches. S'il n'avait aucune idée de ce à quoi pouvait ressembler un escroc, Tim supposa que cet homme pouvait en être un. Mais aussi, qui pourrait vouloir l'escro-

quer en lui confiant une petite fille ? Cela n'avait aucun sens.

— Asseyez-vous, dit-il en désignant une chaise.

Mike s'assit pendant qu'il faisait le tour de son bureau et se laissait choir dans son propre fauteuil. L'immense table de travail lui procura un peu d'espace alors que ses émotions bataillaient avec son esprit rationnel.

Se montrer soupçonneux était sans doute le plus sage.

— Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais vécu ailleurs qu'à Atlanta avec mon père et ma mère.

— Ce n'est pas surprenant. Vous n'aviez même pas trois ans quand papa est parti.

— Papa ?

— C'est ainsi que je l'appelais, répondit Mike en le regardant d'une façon suggérant qu'il ne mentait pas. Ce n'est qu'à dix ans que j'ai compris qu'il n'était pas mon père biologique. Jusque-là, je croyais qu'il reviendrait me chercher.

Ces paroles eurent sur Tim l'effet d'un coup de poing dans le plexus, alors qu'elles ne semblèrent pas affecter Mike. Il ne montrait aucune émotion. Cela suffit à faire sonner tout un tas de sonnettes d'alarme dans la tête de Tim. Il ne faisait aucune confiance à cet homme.

— Eh bien, répondit-il, je compatis à votre situation. Mais je tiens à être clair. Je ne vais pas vous permettre d'abandonner une enfant sur mon seuil. Ce serait mal. Et ce serait illégal.

— Mais...

Il leva la main, ce qui fit taire Mike.

— Avez-vous légalement la charge de Rainbow ?

— Oui. Mais vous ne comprenez pas, Timmy. Elle a besoin d'aide. Elle n'a plus prononcé un

seul mot depuis qu'elle a assisté à l'assassinat de sa mère. Je ne suis pas celui qui pourra l'aider.

*Timmy ?* Personne ne l'avait jamais appelé comme cela.

— Je vais être obligé de vérifier votre histoire. En attendant, nous allons aussi devoir gérer cette situation, en toute délicatesse et toute légalité.

— Écoutez, il faut que je retourne à Vegas. Un grand tournoi de poker va bientôt avoir lieu. Avant que vous jugiez ce que je fais, je tiens à ce que vous sachiez que je gagne très bien ma vie en jouant aux cartes et que je n'ai aucune intention de me soustraire à mes obligations financières vis-à-vis de Rainbow. Je vous fais la promesse que je mettrai une partie de mes gains sur un compte à son nom.

La colère saisit Tim.

— Je me contrefiche de votre temps ou de votre argent, monsieur Taggart ! Ce dont je ne me fiche pas, c'est de cette petite fille que vous m'avez amenée. Ce dont je ne me fiche pas, c'est que vous ayez été là à lui dire que vous ne vouliez pas d'elle. Ce dont je ne me fiche pas, c'est que vous soyez prêt à l'abandonner ici sans même avoir consulté les autorités ou sans avoir déterminé si je ferais ou non un tuteur acceptable.

— Vous me devez bien ça. Bien sûr que vous êtes un tuteur acceptable. Vous êtes un putain de curé, tout de même !

Tim préféra ignorer le langage fleuri de Mike.

— Je ne vous dois rien.

— Mais bien sûr que si. Vous avez eu une belle vie. Moi, on m'a laissé en plan. Et Angie y est restée.

— Angie ?

— Notre demi-sœur, la mère de Rainbow.

Son interlocuteur avait haussé le ton, carré les épaules. C'était en quelque sorte rassurant de voir son impassibilité se fissurer. Il semblait réellement souffrir. Si son histoire était vraie, Tim pouvait comprendre cette douleur.

Si son histoire était vraie. Tim ne parvenait pas à imaginer son père abandonner un enfant. Mais s'il avait effectivement abandonné Mike, alors il était concevable que *lui-même* lui devait quelque chose.

Pas un remboursement, non, quelque chose de meilleur. Il lui devait l'amour. L'amour qui leur avait été refusé à tous les deux. L'amour fraternel. Dès l'instant où cette pensée lui traversa l'esprit, il sut qu'elle était juste. C'était presque comme si Dieu lui avait demandé s'il désirait être le tuteur de son frère. Il savait que la réponse qu'il donnerait devrait être plus belle que celle de Caïn.

Il se pencha sur sa table de travail.

— Mike, je pense que le Seigneur vous a fait venir ici, Rainbow et vous, dans un but précis.

— Je suis ravi que vous pensiez cela, mais je ne suis pas croyant.

— Cela ne me surprend pas.

— Donc, où est-ce que ça nous laisse ?

Tim fit une rapide prière et espéra avoir l'approbation divine.

— Vous allez devoir rester quelques jours dans le comté d'Allenberg, le temps que je vérifie votre histoire. En gardant Rainbow avec vous, puisqu'elle est légalement sous votre garde. Mais je vous aiderai. Je connais une excellente pédopsychiatre à Allenberg, nous allons prendre rendez-vous pour

Rainbow et lui demander ce qu'il faudrait faire. Quel âge a la petite ? Cinq ans ? Six ans ?

— Cinq ans.

— Si vous n'avez pas les moyens de payer la consultation...

— Je peux couvrir ses frais. Le problème n'est pas là.

Mike marqua une pause, réfléchit et regarda ses mains.

— Le problème, c'est mon style de vie, reprit-il. Elle n'a pas sa place à Las Vegas au côté d'un joueur professionnel.

— Il est certain que sur ce point vous avez raison. Mais vous ne pouvez pas non plus la laisser sur le seuil de cette église comme une enfant trouvée.

Mike planta ses yeux dans ceux du pasteur, le visage de nouveau impénétrable.

— Je ne suis pas venu ici pour l'abandonner. Je veux la meilleure vie possible pour elle.

— Alors, vous allez rester et vous occuper d'elle jusqu'à ce que votre histoire ait été vérifiée. Si elle est véridique, et si cela nous convient, à Rainbow comme à moi, nous pourrions prendre des dispositions légales.

Mike baissa les yeux vers le sol.

— D'accord, énonça-t-il après un long silence. Tout cela me semble logique. Peut-être même pourrions-nous renouer des liens. Il fut un temps où vous me suiviez partout où j'allais.

De penser qu'il avait un frère aîné laissa un grand vide en Tim, comme si on avait arraché un élément essentiel de lui-même.

— Auriez-vous de la place pour nous dans la maison paroissiale ? l'interrogea Mike.

Un frisson parcourut Tim. Était-il disposé à laisser pénétrer cet inconnu dans sa maison ? Non. La Bible était très explicite quant à la manière d'accueillir les inconnus, mais il n'était pas si courageux que ça. Ni complètement stupide.

Et si cet homme n'avait pas dit la vérité ?

D'une manière ou d'une autre, il dut avoir laissé transparaître sa confusion car, avant qu'il ait eu le temps de répondre, Mike reprit la parole :

— En fait, non, je plaisantais. Je n'attends pas de vous que vous nous accueilliez sous votre toit avant d'avoir pu vérifier ce que je viens de vous raconter. Je comprends très bien vos doutes, mais il n'en reste pas moins que si nous restons ici un petit moment, je dois trouver une chambre d'hôtel. Des suggestions ?

— Non, nous n'avons plus d'hôtel depuis l'incendie du Peach Blossom Motor Court l'hiver dernier, répondit Tim après avoir été balayé par une vague de soulagement. Mais je crois bien que je pourrais vous trouver mieux. Martha Spalding, une de mes paroissiennes, vient de partir s'installer temporairement à Tampa afin de veiller sur sa sœur, atteinte d'un cancer. Elle m'avait justement demandé de trouver quelqu'un pour sous-louer son appartement de la résidence Edisto Pines. Il est bien sûr déjà meublé. En plus, je sais qu'elle aime les chats puisqu'elle a emmené le sien en Floride avec elle. Une cuisine ne sera pas de trop si vous devez vous occuper d'une petite fille et d'un chat.

— Eh bien, je crois qu'aujourd'hui est mon jour de chance, déclara Mike.

Mais sur un ton légèrement sarcastique.